ARTEK, république des pionniers

Artek, la république des pionniers, le «royaume sans roi ni vassaux», c'est ainsi que les pionniers appellent leur camp en plaisantant, est situé en Crimée, au bord de la mer Noire aux eaux tièdes. Et qui sont-ils, ces pionniers? Ce sont des écoliers de 10 à 14 ans, membres de l'Organisation des pionniers de l'Union Soviétique portant le nom de Lénine. 25 000 000 d'enfants y adhèrent.

C'est le détachement de pionniers qui organise la promotion. Les enfants décident eux-mêmes de l'acceptation de chaque nouveau membre dans leur organisation. A la réunion solennelle, le postulant prête serment devant les autres pionniers en rangs d'être un fidèle auxiliaire pour ses ainés, de bien étudier et bien travailler. Les pionniers ainés lui attachent le foulard écarlate triangulaire, symbolisant l'unité des trois générations, celles des communistes, des komsomols et des pionniers.

Les enfants soviétiques possèdent leurs palais, leurs maisons et leurs clubs de pionniers, où chacun peut trouver une occupation à son goût, ils ont leurs stades, leurs stations touristiques, leurs stations pour jeunes naturalistes et techniciens, leurs journaux et revues, leurs bibliothèques... Les enfants en jouissent gratuitement. Ils possèdent également leurs camps de pionniers, où ils se reposent pendant leurs vacances d'hiver et d'été.

Dans chaque camp, la journée commence par l'alignement des détachements de pionniers au son du tambour et du clairon lorsqu'on hisse solennellement le drapeau. Chaque détachement a son moniteur, un camarade ainé, membre du Komsomol, toujours prêt à répondre à n'importe quelle question des enfants, à leur apprendre des jeux intéressants et de nouvelles chansons. Pendant les soirées solennelles, on allume un feu de camp, autour duquel on parle, on danse, on chante ses chansons préférées...

Il y a 39 000 camps de pionniers en Union Soviétique. Mais c'est l'Artek qui est le plus aimé et le plus populaire. Ce camp a déjà plus de 50 ans!... Chaque année, 10 000 enfants environ s'y reposent.

Artek est le rêve le plus cher de tout garçon et de toute petite fille. Un bon de séjour bleu sert de laissez-passer dans la «république des pionniers». Ce bon est gratuit. Les enfants d'ouvriers, de kolkhoziens et d'employés le reçoivent s'ils font de bonnes études et s'ils participent à des activités collectives bénévoles. Durant toute l'année, des avions, des trains et des bateaux amènent à Artek des enfants de différentes nationalités venus des quatre coins de l'immense Union Soviétique. Les enfants y vivent comme dans une grande famille unie.

Artek est appelé camp de l'amitié. Chaque été, des milliers de garçons et de fillettes viennent des pays les plus différents.

Les pionniers soviétiques sont les amis des enfants de tous les continents.

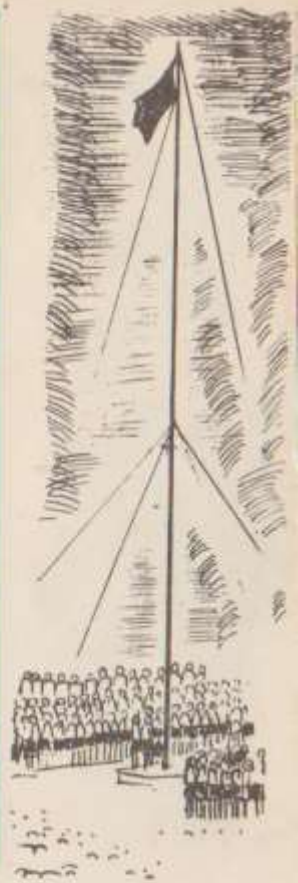
Une fois, oncle Kostia, reporter, est venu de bon matin au camp Artek. Il était accompagné de Dimka et de son chien Kliaksa.

— La voilà la république des foulards rouges! s'exclama oncle Kostia. Et voilà que la montagne de l'Ours a baissé la tête dans l'eau comme pour boire toute la mer...

Puis ils descendirent vers les bâtiments multicolores qui se détachaient dans la verdure du parc. Le clairon appelait déjà les enfants à la gymnastique!

Pendant que Dimka regardait comment les enfants faisaient leur gymnastique dans un ensemble parfait, Kliaksa apporta on ne sait d'où des baguettes de tambour. Peut-être les avait-il prises pour des os et voulait les montrer à Dimka?..

Dimka rendit les baguettes au tambour Vassia. Les enfants lièrent conversation. Dimka apprit que Vassia était né et avait grandi au bord de la Volga, ce grand fleuve russe, Khalida était venue de son Ouzbékistan ensoleillé, une des républiques de l'Asie Centrale soviétique, Kim, fils d'un éleveur de rennes, de la Yakoutie septentrionale et Saïd, de la lointaine et chaude Afrique.



Les clairons avaient déjà sonné le rassemblement. Dimka se mit en ligne avec ses nouveaux amis. Et là où est Dimka, il y a toujours Kliaksa!

... Sous le roulement net des tambours, le drapeau écarlate monta solennellement vers les cieux. Le mât était si grand que Dimka en eut le vertige.

... Bonne journée à tous, à tous, à tous!.., disaient joyeusement les enfants.

Pendant ce temps, au réfectoire, les enfants de service mettaient déjà la table. Des volées de moineaux espiègles tournaient tout autour, dans l'attente du petit déjeuner. Ne pouvant se retenir, les enfants emmenèrent Dimka à la cuisine pour lui offrir un morceau de gâteau qu'ils avaient fait eux-mêmes la veille, car c'était l'anniversaire de Khalida. Le gâteau était si réussi qu'on s'en léchera les babines et si il etait enorme qu'il suffira au détachement tout entier! Bien sûr, le chef de cuisine avait un peu aidé les enfants, mais un tout petit peu seulement... Dimka eut bien envie de goûter la crème succulente du gâteau, mais ... oh, quel incident facheux!

Après le petit déjeuner, tous coururent à la mer. Ce jour-là, c'était la fête de la mer. Sur la plage, un orchestre jouait. Neptune lui-même, accompagné de toute une flottille, voguant sur les flots bleus, s'approchait des enfants.

... C'était si intéressant que Dimka, ne pouvant en détacher les yeux, tomba à l'eau!

Plus tard, Dimka se baignait pour de bon. Comme c'est agréable de s'ébrouer dans la mer tiède et transparente! Vassia nageait et plongeait mieux que quiconque. Kliaksa tâchait de ne pas rester en arrière. Soudain, Dimka cria:

— Au secours, un requin!

Mais il s'était effrayé en vain. C'était un bon et joyeux dauphin qui venait jouer au ballon avec les enfants.

Après la baignade, les enfants se rendirent en chaloupes vers les rochers jumeaux ...

Les mouettes firent naître un véritable remue-ménage, car elles avaient leurs nids dans les crevasses. Mais les enfants ne songeaient même pas à leur faire des misères. Sacha, le moniteur, apprenait aux enfants l'alphabet marin. Les fanions voltigeaient dans les mains des signaleurs.

— Les enfants! s'écria soudain Khalida, effrayée. Regardez, quelqu'un a laissé ses affaires ici!

— Il s'est peut-être noyé? dit Kim en plongeant dans l'eau, suivi de Khalida.

Les enfants ont bien ri en apprenant qu'on voulait sauver la monitrice Tania!

Sur le chemin du retour, les chaloupes entrèrent dans une grotte fraîche et obscure, où des crabes alertes couraient sur des pierres humides et où des méduses irisées voguaient nonchalamment.

— Une bouteille! Regardez, une bouteille! cria Saïd appuyé par l'aboiement sonore de Kliaksa.

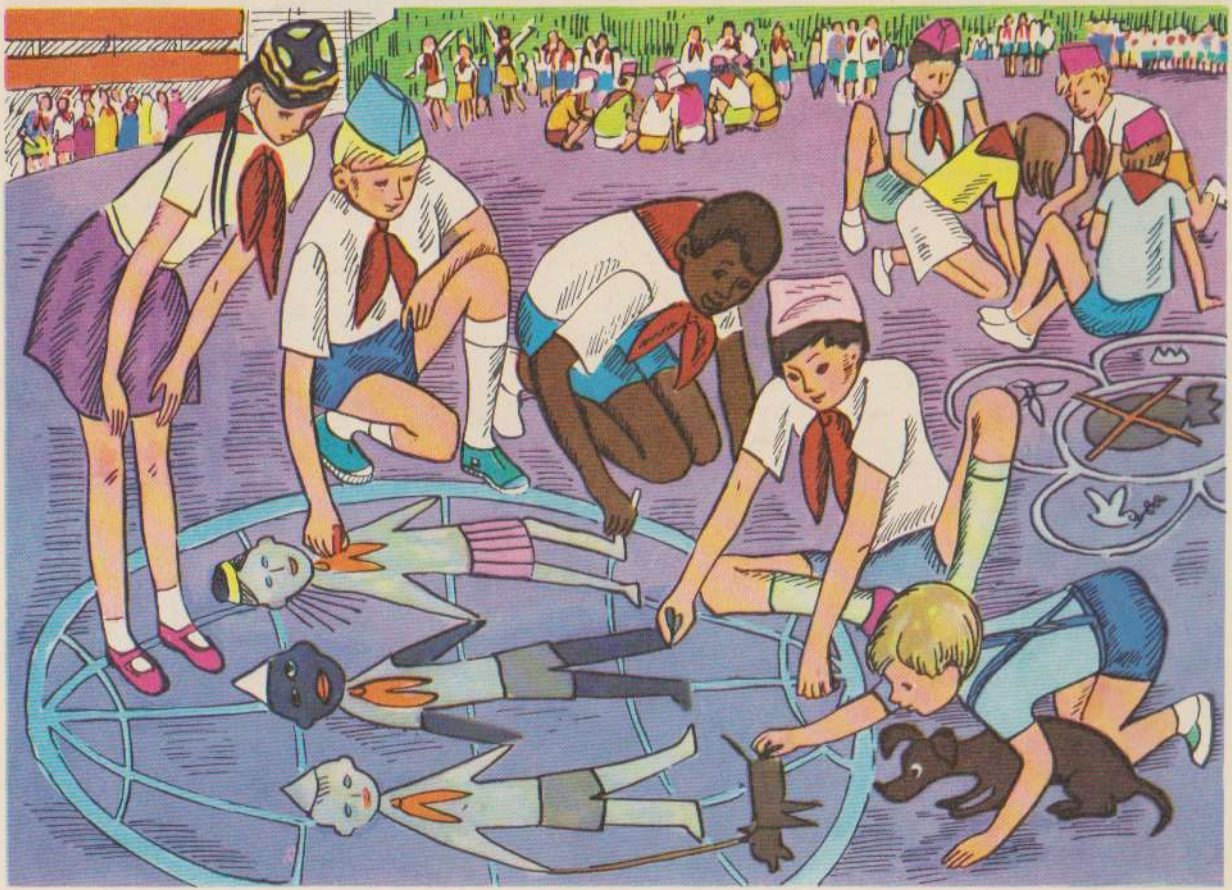
Les enfants tirèrent de la bouteille bien bouchée une carte en rouleau. Il y avait des signes et des flèches incompréhensibles.

— Mais c'est le plan de notre camp! devina Vassia...

Tout d'abord, la flèche mena les enfants directement le long de la rive, au-delà du quai:..

— Rejoignez-nous vite! crièrent les pionniers à bord d'un bateau. Nous allons rendre visite aux pêcheurs sur leur grand bateau de pêche. On le voit là-bas, à l'horizon!

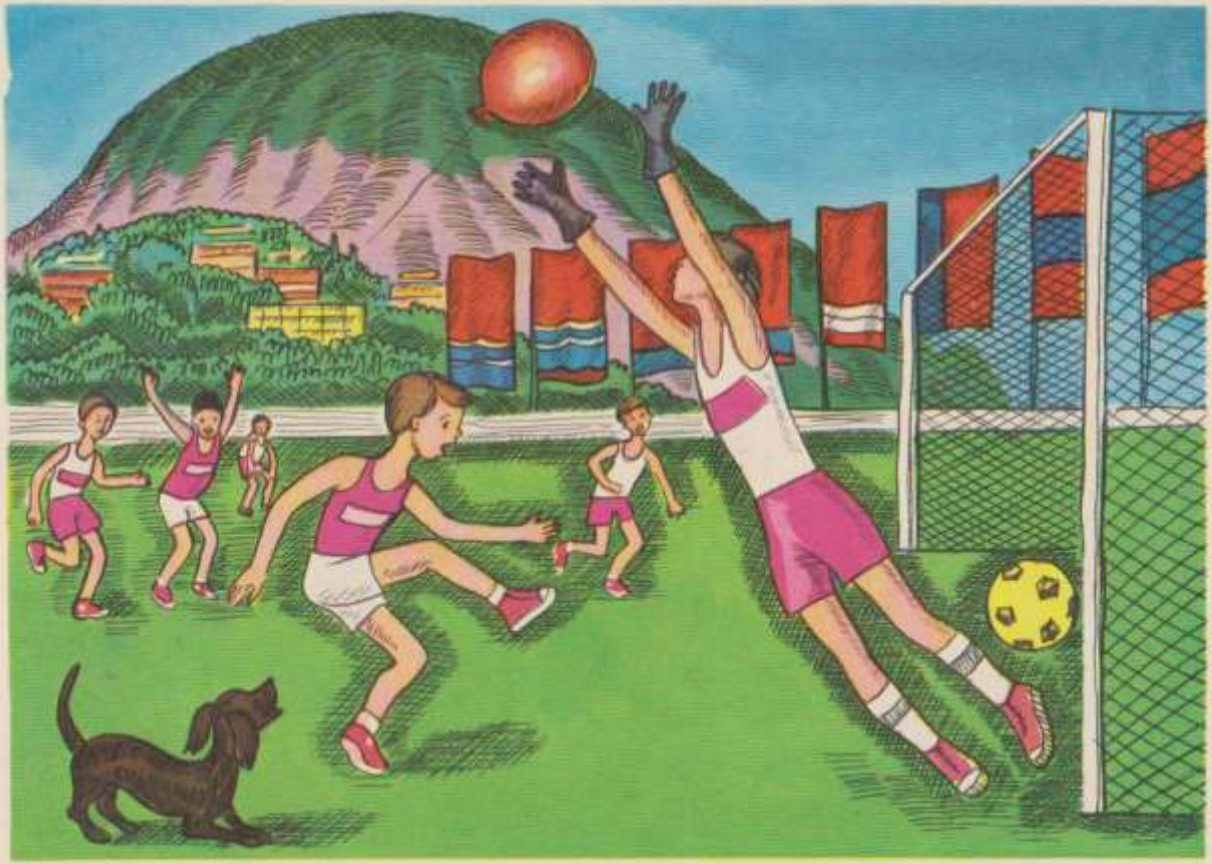
Nos amis voulaient bien aller rendre visite aux pêcheurs, mais il fallait tout d'abord savoir où les mènerait la carte tirée de la bouteille mystérieuse...



La flèche de la carte amena les enfants par les allées et les escaliers sur la place principale, où des pionniers faisaient des dessins sur l'asphalte avec des craies de couleur et les spectateurs décidaient quel était le meilleur dessin.

Kim, Vassia, Saïd et Khalida ont dessiné un globe terrestre tout bleu et des enfants qui se tenaient par la main.

Et Dimka a dessiné son ami Kliaksa et a reçu en récompense un beau ballon.



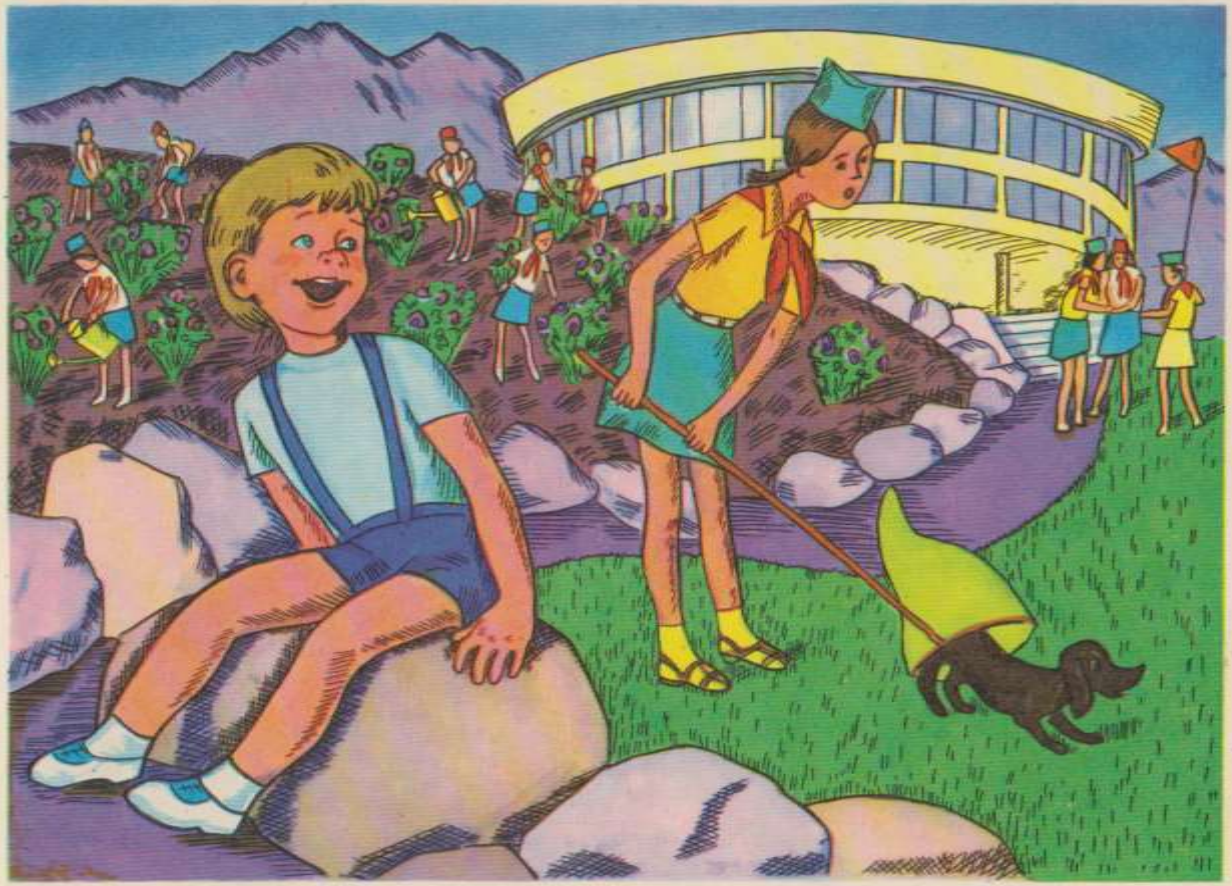
— Eh! Où allez-vous! Attendez! s'écrièrent les footballeurs alors que nos amis couraient près du stade. Saïd et Kim étaient les meilleurs joueurs, et leur équipe perdait manifestement... Mais à ce moment, Kliaksa, qui tenait le bout de la ficelle du ballon entre ses dents, eut une envie folle d'aboyer, et... le gardien de but fit un saut...

— Hourra! Goal! crièrent les enfants et le gardien de but se fâcha contre Kliaksa car les fillettes qui faisaient de la gymnastique avaient pourtant bien vue qu'il avait pris le ballon de Kliaksa pour le ballon de football...

Et voici la dernière flèche sur la carte et une entrée marquée d'une croix rouge. Quelles merveilles n'y avait-il pas là! Des pionniers travaillaient ici, entourés de curieux appareils pour bateaux, d'ancres, de scaphandres, de modèles réduits de yachts et de caravelles. Ils apprenaient à faire des nœuds marins. Un capitaine aux cheveux blancs s'occupait d'eux.

— Soyez les bienvenus! dit-il aux enfants. Le club marin d'Artek est toujours heureux de recevoir de nouveaux amis. Nous vous attendons demain matin pour bricoler...

Les jeunes marins ont trouvé vraiment un moyen astucieux pour inviter chez eux!

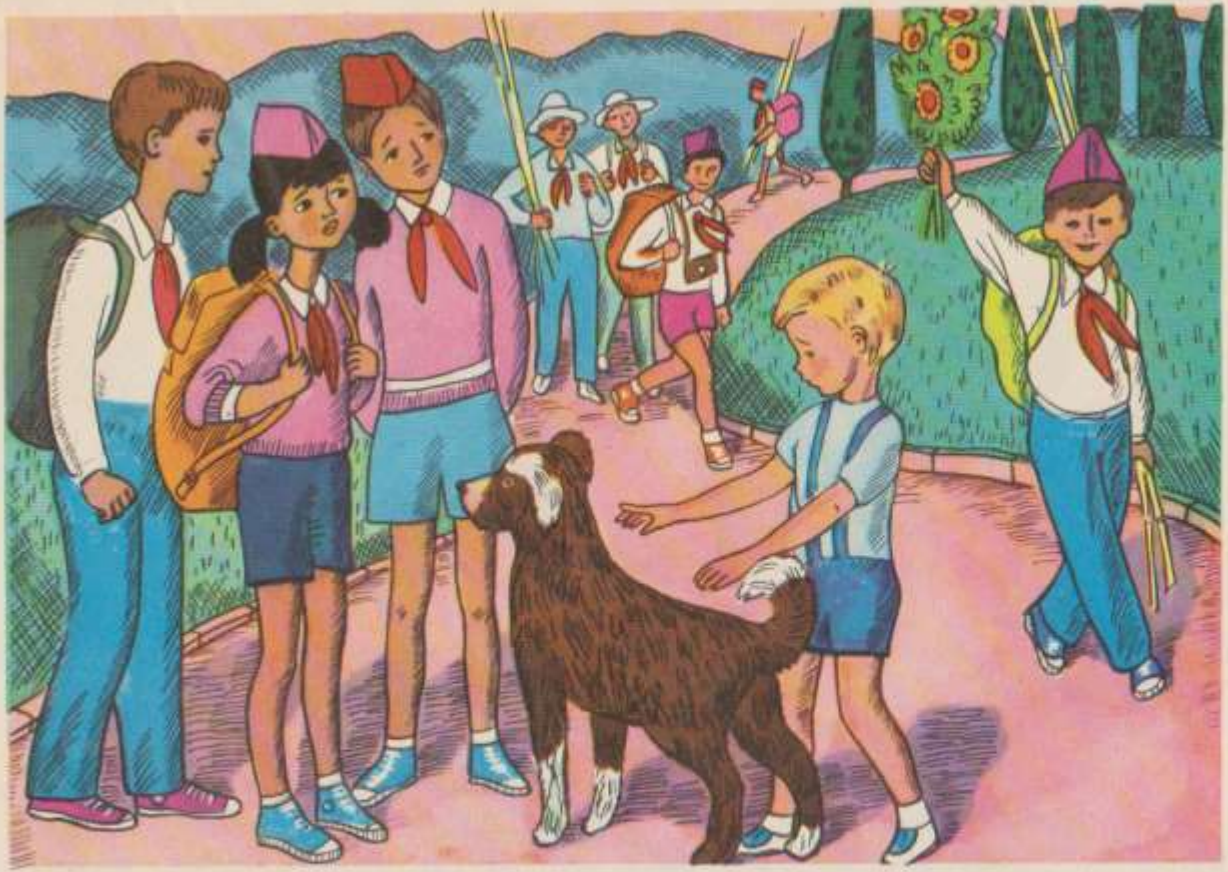


Quand le mystère de la bouteille fut découvert, tous se souvinrent de leurs affaires pressantes: l'équipe de football attendait Saïd et Kim, quant à Vassia et Khalida, ils devaient aller à la répétition des danses que les enfants pré araient pour la soirée au feu de camp.

Dimka fut chargé de préparer un bouquet de fleurs pour Khalida dont le détachement fêterait le soir l'anniversaire.

Pendant que les pionniers qui aidaient les adultes dans le jardin coupaient de magnifiques roses pour Dimka, Kliaksa eut le temps de faire peur à une fillette qui attrapait des papillons ...

Pendant ce temps, la répétition battait son plein sur la piste de danses. Les enfants exécutaient le joyeux Gopak ukrainien et l'amusante Barynia russe... Et lorsque les petits matelots se mirent à danser des claquettes, Dimka n'y tint plus et se faufila parmi les danseurs. Kliaksa l'attendit pendant longtemps avec patience, puis se vexa et s'en alla.



Se retournant, Dimka ne vit plus Kliaksa. Il se mit donc à sa recherche. En cours de route, il rencontra des enfants sac au dos et canne à pêche en main. Fatigués mais heureux, ils rentraient d'une randonnée sur le lac.

— Bonjour! dit poliment Dimka. Je cherche un chiot. Ne l'auriez-vous pas vu par hasard?

— Mais si, mais si, nous l'avons vu, répondirent les pionniers en s'écartant. Le voilà!

C'était un petit chien bien sympathique. Il agita gentiment sa queue devant Dimka. Mais hélas, ce n'était pas Kliaksa.

Sur la véranda, des fillettes, assises, fabriquaient des jouets avec du tissu.

— Je cherche un petit chien noir avec de longues oreilles, dit Dimka.

— Si tu en as tallement besoin, tu peux le prendre, répondirent les fillettes en lui tendant un superbe petit chien qui ressemblait étonnamment à Kliaksa...

Mais ce n'était qu'un jouet.

— Nous savons où est ton chien! dirent les joueurs d'échecs qui abandonnèrent un instant leur partie si sérieuse. Sur la plus grande prairie au pied de la montagne de l'Ours, les enfants lancent des modèles réduits de planeurs. Lorsque ceux-ci tombent dans des fourrés pleins d'épines, ton Kliaksa les leur ramène. Cours vite là-bas, sans cela il sera tout égratigné!

Et Dimka courut vers la prairie. Mais, malheureusement, le concours du modèle le plus rapide et le plus léger était depuis longtemps terminé...

Mais qu'est-ce donc? Un théâtre de marionnettes était installé à l'ombre d'un vieux chêne... Les enfants étaient là, tristes et silencieux, car le brave Bouratino en bois avait disparu et il n'y avait plus personne pour défendre la petite Malvina du méchant Carabas-Barabas. Mais soudain, on ne sait d'où il sortit, Kliaksa bondit sur la scène et prit à partie Carabas le tirant par sa longue barbe. Les enfants eurent un cri de joie et se mirent à applaudir, ce qui réjouit fort Kliaksa.

A la cuisine, on donna beaucoup à manger à Kliaksa. Ensuite, il marcha sur ses pattes arrière, fit la roue, lanca en l'air une pomme de pin...

— Oh-oh! Quel chien remarquable, il vient probablement d'un cirque? dit un hôte étranger d'Artek. — Je veux l'acheter.

Pendant ce temps, Dimka perdit tout espoir de retrouver Kliaksa et s'attrista.

Un robot marchait d'un air grave le long du quai. Ses constructeurs admiraient leur œuvre. Kliaksa qui passait à côté était stupéfié: il n'avait jamais rien vu de pareil. Il se mit à aboyer si fort que Dimka, tout réjoui, l'entendit.

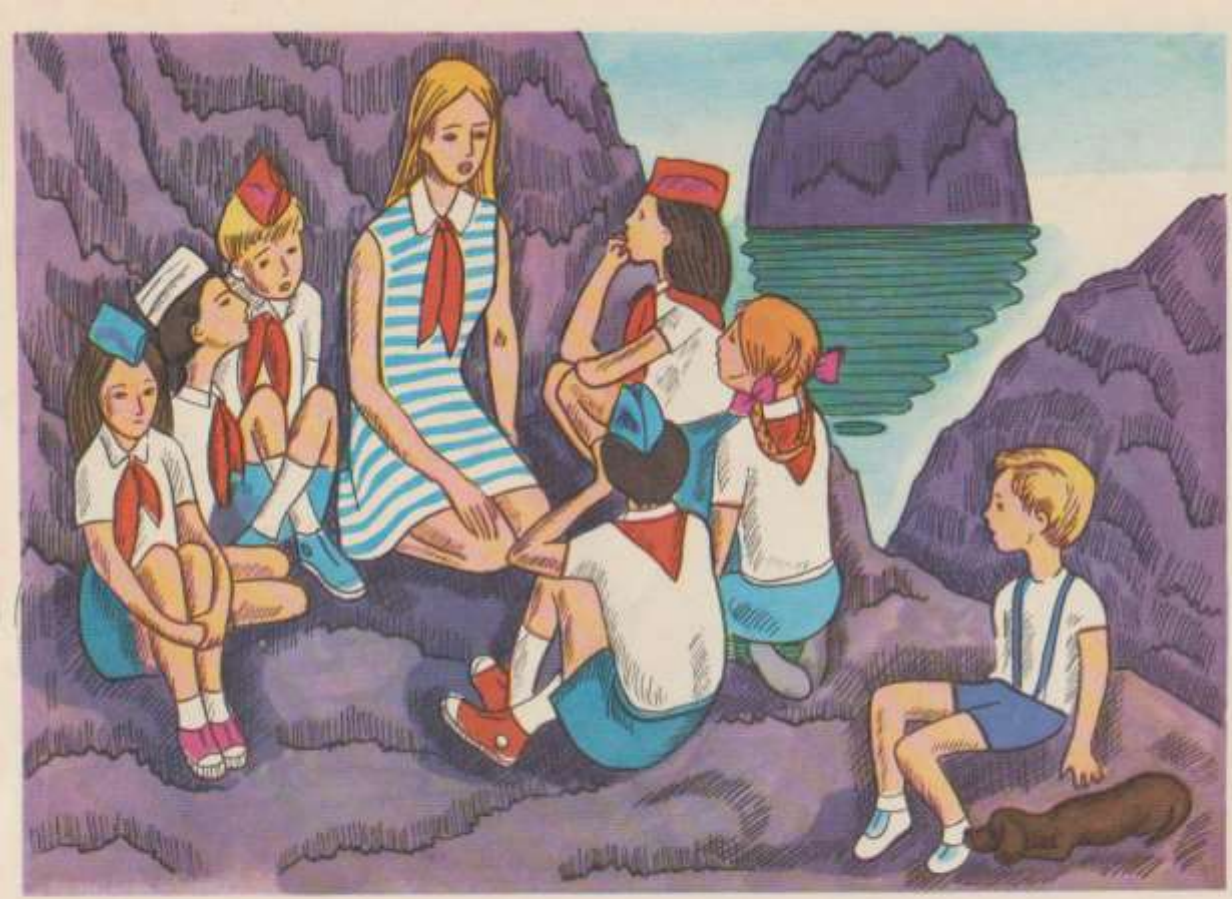
Après le repas, ce fut la sieste. Mais pouvait-on s'endormir le jour de la finale du jeu passionnant des «verts» et des «bleus». Les enfants les plus hardis et les plus habiles seraient les vainqueurs. Ceux qui savaient monter rapidement une tente, donner les premiers secours, préparer un bon repas en plein air, deviner des signaux de circulation compliqués... Aujourd'hui, il fallait encore trouver un fanion que les sentinelles «bleues» gardaient quelque part dans les grottes.

— Comment se procurer le plan de l'état-major des «bleus»? se demandaient Vassia, Kim et Saïd.

Oncle Kostia, qui retrouva Dimka, l'amena devant une stèle entourée de fleurs écarlates.

— Plus de trente ans se sont écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, dit-il doucement à Dimka. — Tes parents et moi, nous avons grandi après la guerre. Mais nous savons que ce fut une guerre terrible où des millions de gens trouvèrent la mort. Ton grand-père y a péri aussi. Cette stèle porte les noms des héros du pays. Ils ont donné leur vie, mais le peuple ne les oubliera jamais.

Voilà pourquoi les pionniers y montent une garde d'honneur.



La monitrice Tania parlait aux enfants des pupilles d'Artek qui défendirent leur patrie des envahisseurs fascistes sans ménager leur vie. De superbes navires tout blancs, des rues, des détachements de pionniers portent maintenant leurs noms...

Dimka écoutait, retenant sa respiration. Lui aussi voulait être courageux, très courageux. Il avait peur aussi que ses amis ne le prennent pas avec eux pour aller à la recherche du fanion si bien caché, car Dimka est encore petit. Mais il avait tant envie de participer au jeu!

Viens donc avec nous! lui dirent ses amis, toi aussi, tu seras éclaireur, avec ton Kliaksa.

Du haut d'un grand arbre, les éclaireurs virent avec leurs jumelles que leur détachement était encerclé par l'état-major des «bleus». Les enfants découvrirent que l'«ennemi» étudiait le plan sur lequel se trouvait indiqué, et ils le savaient, le chemin menant aux vieilles grottes et au fanion caché. Lorsque vint le tour de Dimka de regarder avec les jumelles, il vit quelque chose qui le fit pousser un cri d'étonnement: surgissant des fourrés, Kliaksa saisit le plan et disparut. Cela créa un beau remue-ménage à l'état-major des «bleus».

Kliaksa volait littéralement sur la route, poursuivie par les «bleus» et les «verts».

— Donne ça! Donne ça! criaient les «bleus».

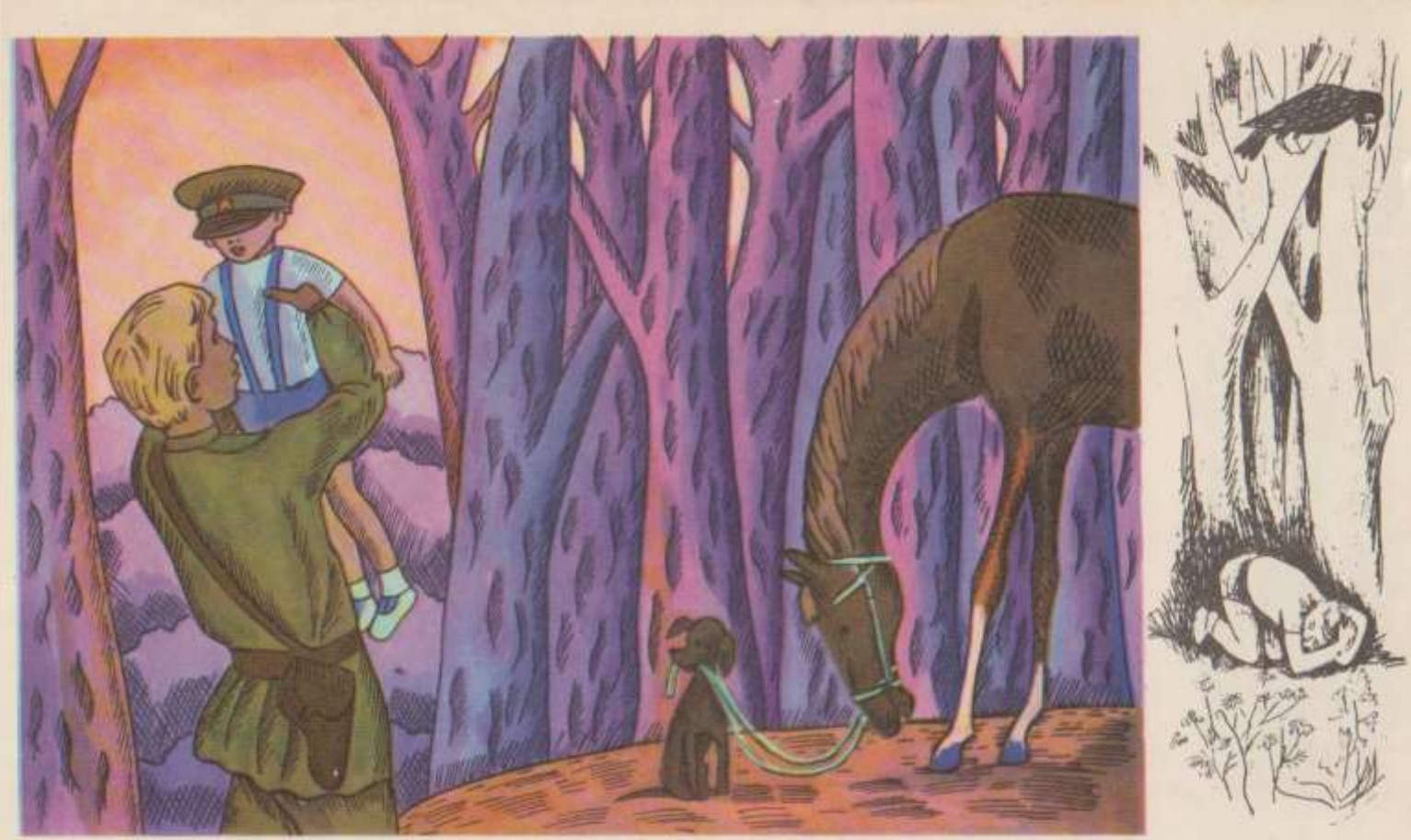
— Plus vite! Plus vite! l'encourageaient les «verts».

Les «bleus» avaient presque rattrapé Kliaksa. Mais il s'échappa sur la chaussée envahie par les cyclistes et leur moniteur en side-car. Ce dernier était vide et Kliaksa sauta dedans. Ainsi s'en alla la carte secrète qui tomba directement dans les mains des «verts»...

— Où est-ce qu'ils ont trouvé ce chien dressé? s'affligèrent les «bleus».

«Dauphin», «Dauphin», ici «Requin», vous m'entendez? s'éraillait l'émetteur des «bleus». Ils essayaient d'avertir les sentinelles que la carte étaient tombée entre les mains de la partie adverse. Mais les sentinelles gardant le fanion n'entendaient rien. Ils mangeaient des poires à qui mieux mieux. Comme par un fait exprès, un hélicoptère grondait au-dessus de leurs têtes, et d'en-bas, du camp, parvenaient les voix des trompettes.

C'est ainsi que le fanion se retrouva chez les «verts»... Quant à Dimka, à qui il fut expressément interdit d'aller vers les grottes, il y allait, malgré tout, en se cachant dans les fourrés.



Il arriva justement ce que tout le monde craignait: Dimka, en retard, se perdit. Kliaksa, fatigué aussi, la langue pendante, regardait son maître d'un air de reproche. La nuit tombait vite, des bruissements et des murmures se faisaient entendre dans les buissons.

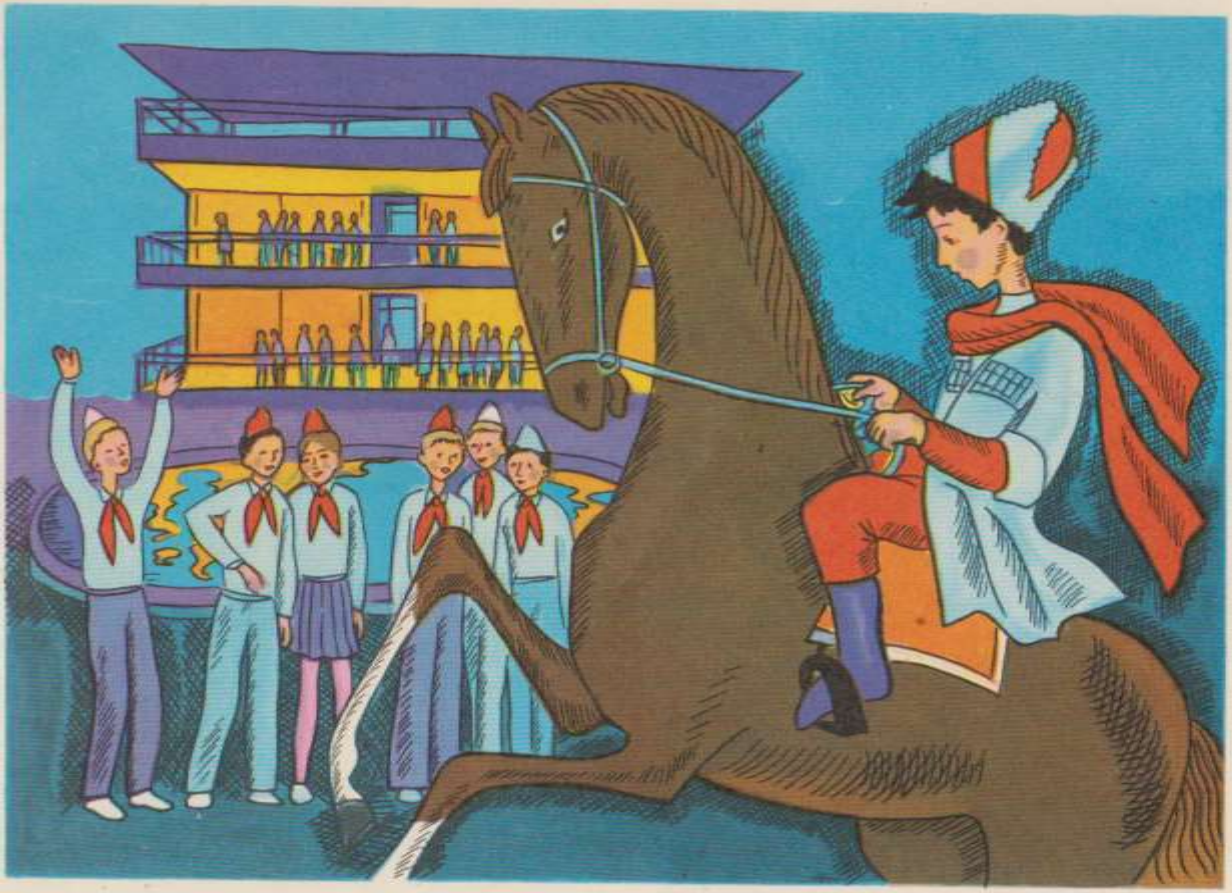
— Eh, les ga-a-ars! cria Dimka.

— A-a-a! répondit l'écho, et un vieux corbeau mécontent battit des ailes...

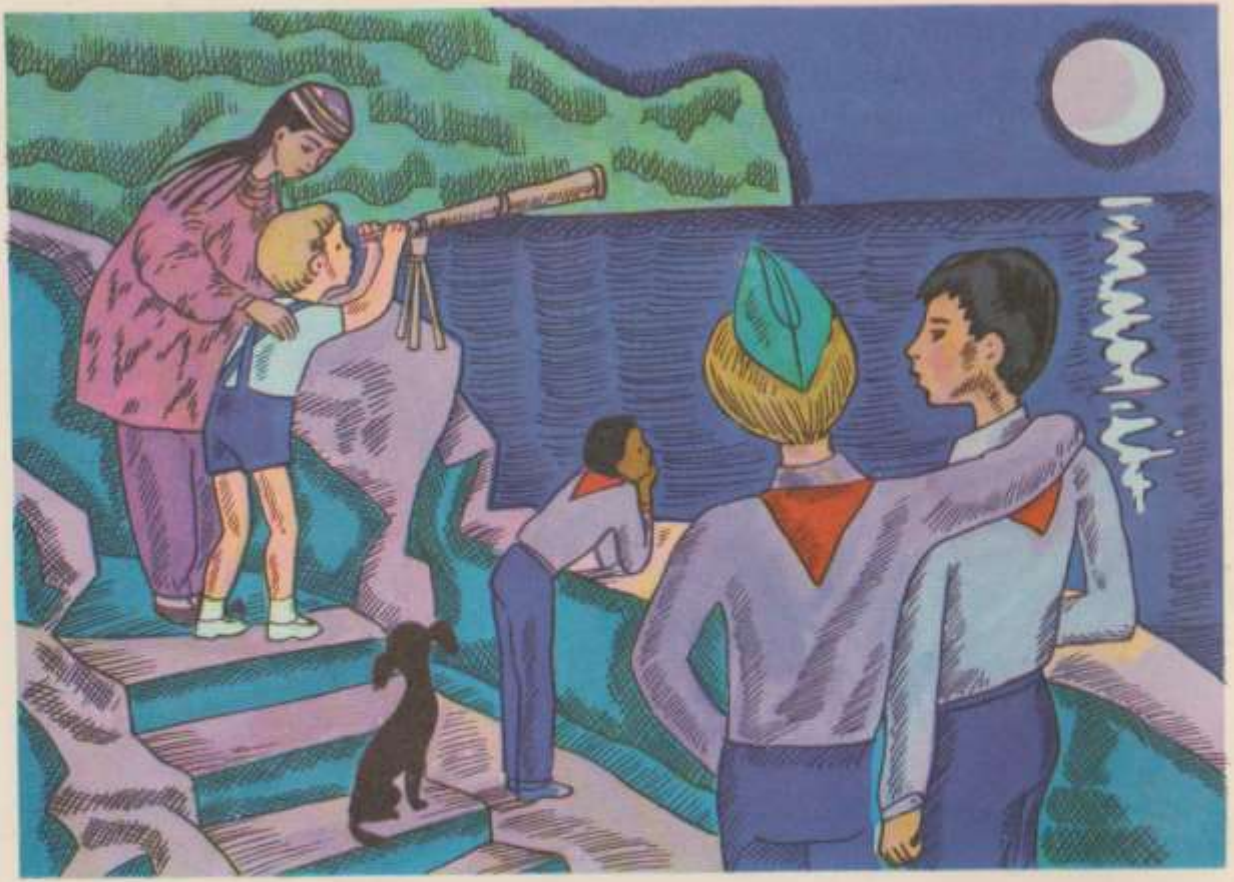
Heureusement, un garde-frontière trouva Dimka et le ramena au camp sur son cheval Voronok, avec son chien Kliaksa.

Le soir, les enfants souhaitèrent un bon anniversaire à Khalida et lui firent de nombreux cadeaux. Khalida dansa une danse nationale ouzbèque, ses petites tresses noires sautillaient au rythme de la musique...

Après le repas, les enfants invitèrent leurs hôtes autour du feu de camp du détachement.



Pendant que l'on ramassait des branches sèches, le petit djiguite Barasbi, venu d'Ossétie, république soviétique montagneuse, eut le temps de se lier d'amitié avec Voronok. «Djiguite» veut dire cavalier et c'est avec beaucoup d'assurance qu'il se mit en selle sur le beau Voronok.



Soudain, Dimka devint triste: il allait falloir bientôt se séparer des nouveaux amis. Il n'était venu à Artek que pour un seul jour et de plus il n'était pas encore pionnier, il devait attendre quatre longues années avant qu'on ne lui attache le foulard rouge de pionnier autour du cou...

— Veux-tu qu'on te montre quelque chose de très intéressant? lui chuchota Khalida. Et les amis coururent vers un emplacement élevé où se trouvait une grande lunette d'approche qui permettait de voir la Lune et les étoiles comme si elles étaient là tout près. C'était tellement intéressant que Dimka ne pensa plus à son chagrin.

Et voilà que les flammes dorées se mirent à serpenter, les brindilles sèches à craquer, et un feu joyeux s'élança vers le ciel. Les enfants parlaient d'eux et de leurs amis.

...Retenant leur souffle, les enfants écoutaient parler Saïd de la chaude Afrique et Kim, de la Yakoutie, où la nuit polaire dure si longtemps et où les enfants se rendent à l'école en traîneaux tirés par des rennes rapides.

Pensez donc, les enfants étaient venus ici de tous les coins du globe terrestre. L'amitié les a tous unis.

Puis vint le moment des adieux...

Oncle Kostia fit cadeau aux enfants des photos qu'il avait prises, et ces derniers donnèrent à Dimka tant de jolies petites pierres curieuses et de coquillages que la poignée de la serviette d'oncle Kostia se rompit. Quant à Kliaksa, les fillettes lui firent cadeau du petit Bouratino en bois.

Dimka avait une telle envie de rester avec ses nouveaux amis, si bons, si joyeux, si fidèles et si habiles. Mais ces derniers lui promirent de lui écrire. Et ils l'assurèrent que lorsqu'il grandirait et qu'il deviendrait un pionnier actif, s'il étudiait bien, il viendrait, lui aussi, à Artek.